

De Robert Houdin à Freud

Jean Gabirot

Les relations entre l'illusionnisme et la psychanalyse, quel beau sujet pour un transfert de travail ! De quoi gâcher toutes mes vacances, qui de toutes façons s'annonçaient mal, alors...

Alors, juillet et août furent consacrés à résoudre ce casse-tête et à produire une cinquantaine de pages de... relations.

Restait le problème du destinataire. L'idée de contacter les CCAF m'amena à rencontrer Jacques Nassif qui, après un entretien très amical, me proposa de résumer en dix pages maximum, si possible autour du thème de cette année: croyance, loi, transfert, et ce en quelques jours, si je voulais être publié dans ce courrier.

Une fois le défi accepté, il ne me restait plus qu'à tenter cet exercice qui me rappelle de mauvais souvenirs de lycéen: 'Résumer'.

Quelle merveille que le génie d'Einstein: $E = MC^2$.

Pour moi, cela ne s'annonçait pas si simple, et après une première tentative de "boucherie, suivie d'un essai de charcuterie fine, la réponse s'imposa: tout recommencer ou presque, autour des trois mots clés: croyance, loi, transfert, avec cette question: Comment un (futur) analyste qui connaît bien l'illusionnisme peut-il éclairer ce thème sous un angle aussi particulier?

Une simple question de Jacques Nassif me mit tout de suite sur la piste.

- Est-ce que l'illusionniste a envie d'être cru?

- Ah non, surtout pas, répondis-je immédiatement, presque offusqué, enfin..., pas tous, il y a ceux qui... et puis les autres.

Ceux qui tentent tant bien que mal de suivre la loi du père des Illusionnistes, Rober Houdin, et ceux qui suivent la dissidence. Mais là, un rappel historique s'impose.

Jean Eugène Robert Houdin (1805-1871) est considéré comme le père symbolique des illusionnistes. D'un point de vue analytique, il s'agit plutôt d'un père mythique que d'un père symbolique. Il mérite cependant cette dernière qualification pour avoir opéré le premier une séparation entre les différentes escroqueries et autres mystifications qui se pratiquaient à son époque, et l'art nouveau qu'il appelait de ses vœux, un art de divertissement, avec des bases scientifiques et non plus obscures. Ce qui veut dire que l'illusionniste devait devenir un personnage de théâtre et ne plus être cru, comme les faiseurs de miracles, « physiciens » et autres charlatans de cette époque.

Mais comme la mythologie ne transmet qu'une demi-vérité, Robert Houdin est bien un père

mythique, car pour lui la vérité se définit en tant qu'opposée à l'erreur, au mensonge ou à l'escroquerie, qu'il se met en position de pouvoir reconnaître, divisant ainsi le concept de vérité. Concept qui n'est plus le même depuis Freud, puisque la vérité n'est plus en opposition par rapport à autre chose, en opposition par rapport au mensonge par exemple.

Cette division se retrouvera dans l'oeuvre de Robert Houdin ainsi que chez les autres illusionnistes, qui seront toujours tentés soit de montrer les fabuleux mécanismes des tours de magie, soit de les cacher pour laisser la place au spectacle. D'où cette première division par rapport à la loi qu'impose un père mythique, car l'art de l'illusionniste étant finalement un art du mensonge, si le mensonge est bien construit le risque est que l'artiste soit cru et qu'on lui accorde des pouvoirs surnaturels. Et s'il dit alors: Non, non, je vous assure qu'il y a un truc !", cela ne suffit pas toujours face à une volonté de croyance parfois consternante.

Mais une deuxième division va s'installer, chez les illusionnistes, entre ceux qui vont tenter de suivre Robert-Houdin et ceux qui ne voudront pas reconnaître cette loi du père. Un parallèle entre Robert-Houdin et Freud va peut-être m'aider à montrer comment cette deuxième division s'est installée historiquement.

Robert-Houdin était à la fois un artiste de talent, qui fonda son propre théâtre d'illusions sur le boulevard des Italiens - Le théâtre Robert Houdin, détruit depuis -, mais aussi un chercheur et un inventeur, principalement dans les domaines de l'optique et de l'électricité. Il déposa d'ailleurs de nombreux et importants brevets. Il avait également appris l'horlogerie en Suisse et était un passionné d'automates.

Pour l'anecdote, il rêvait de construire une sorte d'androïde, de double mécanique, et fabriqua réellement un automate capable d'écrire et de dessiner. Voici ce qu'il écrit dans ses mémoires, une fois son travail achevé:

« Je venais de mettre pour la première fois devant mon écrivain, une feuille de papier, en lui posant cette question. « Quel est l'artiste qui t'a donné l'être » ? Je poussai le bouton de la détente, le rouage partit... Lorsque je vis, tracer d'une main sûre ma propre signature... Oh! alors des larmes me vinrent aux yeux. »

Un parallèle avec Freud se présente ici de lui-même. Robert-Houdin voulait construire des rêves, Freud en a découvert le sens en les désarticulant.

Ceci impliquait, chez l'un comme chez l'autre, une approche rigoureuse et scientifique, avec un intérêt semblable pour tout ce qui est articulé, car dans un automate comme dans un rêve, ce qui est caché est bel et bien l'articulation ! Cependant Robert-Houdin, lorsqu'il fabriquait un automate ou exécutait des tours de magie, connaissait parfaitement et cachait les «articulations» pour provoquer l'effet d'illusion, alors que Freud, lui, découvrait l'inconscient, en montrant au fur et à mesure de ses recherches les différents mécanismes qui l'articulent. Ici apparaît donc clairement un effet de parallélisme en même temps qu'un effet d'opposition entre ces deux démarches.

Une anecdote historique assez étonnante va montrer l'origine de cette deuxième division par rapport à la loi du père. Car si Freud s'est séparé de Jung avec les conséquences que les analystes connaissent, Robert-Houdin avait lui aussi son Jung: la confusion reste toujours dans les esprits entre Robert-Houdin et Houdini.

Un peu d'histoire: Harry Houdini, de son vrai nom Erich Weiss, prit ce pseudonyme artistique par admiration ou par haine de Robert Houdin. Il est du reste plutôt amusant de remarquer que le nom d'Houdini était celui de la première femme de Robert-Houdin, (dont M. Robert avait associé le nom au sien lors de son premier mariage).

L'anecdote suivante va peut être mieux vous faire comprendre cette étrange relation qui se joue sur le nom du père. En 1902, Harry Houdini déposa sur la tombe de Robert-Houdin, à Blois, une couronne avec l'inscription suivante: honor and respect to Robert-Houdin from the magicians of America. Six ans plus tard, Houdini, qui n'était pas américain mais Hongrois, publiait un livre: The unmasking of Robert-Houdin, soit le démasquage de Robert-Houdin, ouvrage dans lequel il s'employait à ternir l'image de celui-ci.

On pouvait y lire, entre autres: "Robert-Houdin a été découronné comme roi de la prestidigitation et des automates et la couronne a été distribuée, morceau par morceau, entre les précédents magiciens auxquels elle appartenait de plein droit. Les hommes des deux continents qui avaient proclamé Robert-Houdin comme le héros de la magie le regardent maintenant comme le Prince des pillards! -

Houdini, qui fut principalement connu pour ses fabuleuses évasions, connaissait parfaitement les techniques des illusionnistes, auxquelles il apporta certainement des nouveautés et des améliorations. Mais on dit aussi qu'il savait très bien se servir des médias de l'époque, soit des journaux qui relataient ses exploits d'escapologiste. On a même écrit que pour arriver à ses fins - Il se disait capable de s'évader de n'importe quelle prison -, il aurait versé quelques pots-de-vin aux directeurs des prisons pour qu'ils facilitent ses miracles !

Houdini était bien un illusionniste, mais qui ne refusait pas l'idée qu'on le prenne pour un surhomme possédant quelques pouvoirs surnaturels. Il acceptait le fait d'être cru.

Pour la petite histoire, un des porteur de son cercueil aurait dit: Je parie qu'il n'y est déjà plus !

Quoi qu'il en soit, pour les novices, la différence entre un psychanalyste freudien et un psychanalyste jungien est la même que la différence entre Robert-Houdin et Houdini.

Les conséquences de ce manque de clarté originel sont toujours présentes, faisant couler de l'encre et créant des conflits. Ainsi il y a des descendants directs de Robert-Houdin, le plus médiatique étant depuis une vingtaine d'année Gérard Majax; et puis une certaine forme de dissidence, par exemple Dominique Webb, qui mélange sans plus de commentaire les effets d'hypnose (vraie ou fausse hypnose?) avec des effets de lévitation, de catalepsie, etc.) le tout accompagné de ventes de talismans, de livres aux recettes magiques pour maigrir, et j'en passe.

Je ne voudrais pas oublier Uri Geller, qui reste dans les mémoires comme un tordeur de petites cuillères aux pouvoirs surnaturels !... Je ne parie ici que de ceux qui utilisent d'une manière « évidente » les techniques des illusionnistes en prétendant avoir des pouvoirs surnaturels, et laisse de côté tout ce qui touche au mysticisme ou au paranormal, domaines voisins mais où la vérité s'éclipse encore un peu plus.

Or, si l'on reconnaît le mérite de Robert-Houdin d'avoir sublimé l'illusionnisme en art, il en résulte que le spectateur doit savoir que l'illusion à laquelle il assiste est scientifiquement explicable, que l'illusionniste en connaît le secret mais qu'il ne lui dira pas pour des raisons... confuses !

C'est ici que se situe la différence fondamentale entre l'illusionnisme et le cinéma ou la télévision, qui sont aussi des formes d'illusions. Mais avec les images d'aujourd'hui, il s'agit plutôt de faire apparaître du sens, une histoire, une information, et pas du tout de cacher leur fabrication, d'en faire un mystère, pour mettre en évidence un non-sens quelconque.

Cependant, au tout début du cinéma, les gens venaient voir une illusion, et un solide lien entre illusionnisme et cinéma a été établi par ce formidable créateur qu'était Méliès, qui s'est servi du cinéma comme d'une machine à produire des illusions.

Pour l'illusionniste le problème est différent: Il veut être reconnu comme le détenteur d'un savoir, d'un savoir caché qui lui permet de produire une Illusion, soit un non-sens.

Une telle définition pose évidemment problème, lorsque le spectateur doute - parfois à juste titre - entre mysticisme et illusionnisme, avec un effet de retour inévitable sur l'artiste lorsque celui-ci se rend compte qu'on le prend pour un personnage doué de pouvoirs surnaturels. Et s'il répond Non, non, je ne suis qu'un illusionniste !, cela ne suffit pas toujours pour lutter contre une volonté de croyance. La vérité scientifique a parfois des difficultés à se faire reconnaître, problème aussi délicat pour l'illusionniste que pour le spectateur.

Je prendrai pour exemple cet illusionniste qui, invitant un spectateur à participer à une expérience de fausse hypnose, dit à celui-ci "hors micro/sans que le public ne s'en rende compte:- « Tu n'auras qu'à leur dire que tu ne dormais pas ». On imagine assez facilement la difficulté de ce spectateur à faire la part des choses lorsque, voulant s'assurer auprès du public que cette phrase a été effectivement prononcée, il déclare: il m'a dit que je ne dormais pas et obtient pour toute réponse: Non Il ne t'a jamais dit ça !, (les spectateurs ne l'ayant pas entendue, disent eux aussi la vérité). Et notre spectateur de s'interroger sur la réalité de l'hypnose, pris qu'il est dans la difficulté de faire remonter son analyse jusqu'au fait que l'on entend difficilement sur scène la différence entre une phrase dite dans le micro ou hors micro.

Mais si l'illusionniste ne cherche pas à mystifier le spectateur, et si le spectateur ne se laisse pas lui non plus mystifier, alors le but de l'illusionniste va être d'obtenir la chute de l'analyse de l'autre, ce qui devient alors une sorte de défi lancé à l'adresse de l'analyste supposé en chacun de nous.

Du point de vue de l'illusionniste, la partie doit être perdue d'avance pour le spectateur et là, tous les coups sont permis, le but affiché étant d'obtenir la situation la plus invraisemblable qui soit, toujours en tenant normalement compte de critères esthétiques, ludiques, ou plus généralement artistiques. Mais l'important est que l'analyse du spectateur soit bloquée, impossible - pour que l'illusion puisse exister -, tout en suscitant la tentative d'analyse, pour écarter toute tendance à la croyance.

Ces divisions, introduites par l'oeuvre de Robert-Houdin, se retrouvent dans les strates du langage de l'illusionnisme. Les termes de sorcier, mystagogue, physicien, magicien, ensorceleur, désenvoûteur, thaumaturge, etc., faisaient partie du vocabulaire de l'illusionnisme avant Robert-Houdin, alors qu'illusionniste et prestidigitateur apparaissent à son époque.

Sans doute Ernest Renan (1823-1892) - un contemporain de Robert-Houdin - ne l'a-t-il jamais rencontré puisque j'ai trouvé dans un dictionnaire la citation suivante: « Un thaumaturge de nos jours... est odieux car il fait des miracles sans y croire; il est un charlatan. »

Un charlatan, peut-être, mais qui, grâce à Robert-Houdin, essaye d'être honnête, ce qui n'est évidemment pas le chemin de la facilité, (et la question reste ouverte: Qui fait des miracles, maintenant?)

'Illusionniste' et 'prestidigitateur' sont presque synonymes, seules leurs origines étymologiques sont différentes, origines derrière lesquelles on peut retrouver une des deux divisions. Apparu vers 1120, le terme d'illusion est d'origine latine et veut dire "se jouer, se moquer de", mais "illusionnisme", puis "illusionniste", n'apparaissent qu'au siècle de Robert-Houdin¹. Prestidigitateur apparaît, lui, en 1823. Voici ce que l'on peut lire dans Clinique du langage, de A Thérive:

« On nous permettra de clore la série par un mot (...) qui est le plus bouffon de tous: c'est prestidigitateur. On avait à naturaliser le terme italien de prestigiatore qui est l'équivalent de prestidigitateur, en somme: faiseur de prestiges, illusionniste (...) On a forgé ce cocasse mot latin où il s'agit de doigt digitus en gardant un élément preste qui est italien. Et le mot a fait fortune (...) »

J'ajouterais que le mot de prestidigitateur véhicule une notion légèrement trompeuse, voire mensongère, puisqu'il laisse entendre que l'habileté des doigts est à l'origine des illusions. Même si cela peut parfois être vrai, ce n'est pas toujours le cas. Il existe d'ailleurs le proverbe suivant: Un tour de magie se fait avec la tête, les doigts ne sont qu'un accessoire".

Je pense qu'avec ce rapide exposé, j'ai pu vous montrer l'ambiguïté de la position de l'illusionniste par rapport à une loi de parade, qui a cependant le mérite d'essayer d'engager le combat contre des croyances qui dérivent vers l'escroquerie.

Et pour conclure sur ces deux thèmes, voici comment s'inscrit cette loi dans les statuts de l'Association Française des Artistes Prestidigitateurs.

Serment du secret de l'AFAP

Je m'engage sur l'honneur à ne divulguer aucun des secrets qui sont le patrimoine des illusionnistes, ni de les décrire dans des publications ou par des moyens audiovisuels destinés à des profanes.

Je m'engage sur l'honneur à être loyal envers mes confrères, à respecter la propriété artistique, à pratiquer dignement l'art de la prestidigitation.

Je m'engage à m'efforcer de porter au plus haut niveau le prestige de l'art magique.

J'ai trouvé cet extrait des statuts de l'AFAP à la dernière page du livre Devenez magicien, destiné aux profanes (i), dont l'auteur précise qu'il est "Magicien Membre de l'AFAP.

Il m'est plus difficile de parler du problème du transfert, n'ayant pour l'instant qu'une expérience côté divan. Pour contourner cette difficulté, je vais m'appuyer sur le mot de séduction.

La séduction de l'illusionniste est plus intéressante à étudier lorsque celui-ci pratique le

¹ Le nom de l'auteur de ces lignes est Gabirot, nom qui étymologiquement vient du vieux français Qabiil, et qui voulait dire plaisanterie, moquerie. On se demande parfois si les chemins de l'analyse ne mènent pas à Rome 1

close-up (magie pour un petit public), car la scène le place tout de suite dans une position plus théâtrale. Le close-up man a la possibilité d'un échange verbal très direct avec un petit cercle de spectateurs et s'il a un peu d'expérience et maîtrise bien ses tours, l'effet de séduction est immédiat, quel que soit le public. Je n'ai pratiquement jamais vu de close-up man faire de 'bides' lors de cocktails, conventions, repas d'affaires, etc.

Pour expliquer cela, je vais essayer de vous résumer la formation de l'illusionniste, c'est-à-dire comment s'articule le désir d'être illusionniste.

S'inscrivant comme tout désir dans la logique analytique, sa construction et les conséquences qui s'en suivent sont tout de même étonnantes, car, après tout, ce n'est pas complètement banal de vouloir être illusionniste.

Pour bien comprendre, posons-nous la question suivante: Qu'est-ce que fait exactement un illusionniste ? Il cherche d'abord à 'réveiller' chez l'Autre un désir, un désir de s'intéresser à une vérité qu'il cache. C'est par ce cheminement-là qu'il veut être reconnu comme étant Illusionniste.

Avant de désirer être illusionniste, Il est indispensable qu'il se soit trouvé en position de spectateur, soit: dans la position de celui qui assiste à quelque chose qu'il ne comprend pas, et qui le menace, l'illusion non analysée étant effectivement un danger; ce n'est que dans un deuxième temps qu'il intervertira les rôles pour vouloir être Illusionniste.

Dans un premier temps, ce désir ne peut donc se concevoir que comme celui du spectateur, c'est-à-dire comme celui qui désire analyser une illusion, un non-sens, pour en extraire une vérité, puis dans un deuxième temps essayer de reconstruire cette illusion pour la proposer à un autre comme un défi. Seul cet effet de renversement peut permettre d'expliquer d'apparentes contradictions dans la situation de l'illusionniste.

Le danger de l'illusion ne peut venir que de l'Autre et la menace face à l'illusion est une menace de folie dont il va se protéger par l'analyse, ce qui après tout est un moyen pas si fou que ça !

Et l'on voit ici naître un désir d'analyse - comme parade face à l'illusion menaçante du grand Autre - qui apparaît comme le fondement de la position de l'illusionniste, mais c'est un désir d'analyse de contrebande, car il n'a rien à voir avec le désir au sens de Freud: ce n'est pas un désir pour être analyste, mais pour être illusionniste. Et c'est bien dans la dialectique du désir que s'opère la distinction radicale entre l'illusionniste et l'analyste.

Car ce désir d'analyse de contrebande, contrairement au désir du psychanalyste, ne va pas être reconnu chez l'illusionniste comme le désir de l'Autre, Il va le faire sien, pour se protéger de sa propre folie avec les conséquences que l'on va voir.

Car, maintenant qu'il renverse les rôles, passant du spectateur qui désire analyser à l'illusionniste qui a fondamentalement le même désir, il va se retrouver face à une demande mensongère de folie, qu'il va provoquer et contre laquelle Il va encore devoir se défendre, redoublant ainsi d'une certaine façon la même situation. Il va recréer la même menace mais, cette fois ci, il est armé".

La demande de l'Autre, à laquelle il répond mais que maintenant il provoque, est en fait une demande d'être fou mais cette demande est une demande mensongère, car il s'agit d'une demande d'être fou, mais pour jouer. pour se moquer, ce dont l'illusionniste est tout à fait conscient.

Cette demande est formulée par le spectateur de la manière suivante: Fais-moi des tours qui me rendent fou, qui détruisent mon analyse de la réalité.' Mais derrière cette demande se cache en fait; Tu peux toujours y aller, je ne suis pas si fou que ça, et même si je ne comprends pas, je sais que tu as un secret et que ce n'est pas la vérité, c'est une vérité relative au fait que tu es un menteur.

La question que produit l'illusionniste par un tour de magie est une question envoyée sous forme de réponse, une sorte de: C'est ça que tu veux?, sous-entendu: C'est du non-sens, tu veux voir quelque chose de fou, eh bien en voilà.'

Il faut noter au passage le caractère agressif de cette question, agression toujours sous-jacente dans les effets de magie, bien que pas toujours très importante.

À partir de ce questionnement: C'est ça que tu veux?', qui n'est pas dit mais produit par le tour de magie, l'illusionniste obtient comme réponse une question; Comment fais-tu ?, qui est en fait un désir d'analyses, d'explications, désir auquel l'illusionniste ne va pas répondre, car ce qui l'intéresse c'est juste l'émergence du désir chez l'Autre.

Il est tout à fait remarquable que l'illusionniste obtiendrait presque la question Que veux-tu ?, soit le Che vuoi? de Jacques Lacan.

Lorsqu'il propose des tours de magie où l'analyse de l'Autre bloque son désir d'analyse de contrebande - qui sert de base au désir d'être illusionniste et qui est dans la logique psychanalytique - le désir de l'Autre va se présenter à lui comme étant ce qu'il ne veut pas. Autrement dit, ce que voudrait en fait l'illusionniste, c'est que les gens comprennent ses tours, mais ça, il n'est pas près de l'avouer, la dénégation étant ici à son maximum. Autrement dit encore, l'illusionniste aimerait bien calmer le désir d'analyse de l'Autre, qu'il provoque.

Ce désir d'analyser - désir comme je l'ai dit de contrebande, dans la mesure où le désir de Freud n'y est pas reconnu -, va entraîner l'illusionniste vers une quête de la vérité, mais d'une vérité qui va prendre des allures fantasmatiques.

L'illusionniste, qui identifie le manque de l'Autre comme un manque de désir, identifie ce manque à sa demande, laquelle devient alors une demande de désir sous la forme d'un désir d'analyser, d'analyser comment réveiller un désir chez l'Autre.

Un désir d'analyse qui devient un questionnement, une interrogation par rapport au concept de vérité; on voit alors que si l'on rapproche le manque fondamental, -_, soit le phallus, de cette demande, D, demande d'analyse, on voit que pour l'illusionniste la vérité va devenir un objet phallique, qu'il va essayer d'obtenir pour la rendre désirable, en la maintenant cachée.

Et c'est cette vérité, devenue objet phallique, qui va devenir l'objet d'une quête quasiment obsessionnelle, objet qu'il va continuer d'aller chercher d'abord chez les autres illusionnistes, en regardant et en essayant de démonter les mécanismes des tours, de façon à se les approprier, comme un objet, comme une vérité devenue phallique, dont il espère pouvoir obtenir une jouissance - vérité source de jouissance, dit Jacques Lacan.

Dans son rapport théorique consacré à l'agressivité en psychanalyse (Écrits p. 110), Jacques Lacan, pour définir la structure formelle du moi de l'homme, utilise une série d'une vingtaine de termes. Parmi eux, le vol du secret.

La relation entre l'illusionnisme et le vol est avant tout une relation historique. Un tableau de

Jérôme Bosch montre parfaitement cette relation. On y voit un illusionniste réalisant le célèbre tour des gobelets, pendant que son compère coupe les bourses des badauds fascinés par le spectacle.

La notion de vol du secret est presque un élément indispensable de la formation de l'illusionniste. Pourquoi? (Souvenez-vous de l'anecdote entre Robert-Houdin et Houdini, le second accusant le premier d'être un pillard, lui qui lui avait pris son nom pour le détourner en pseudonyme). Avec ce désir d'analyse, l'illusionniste part vers une recherche de vérité, vérité devenue un objet phallique, détenue par l'Autre, mais il a aussi repéré que l'Autre est menteur, donc sa seule chance de s'approprier cette vérité est de la voler, d'où cette relation au vol du secret.

De plus, un illusionniste, même lorsqu'il explique ses tours à un collègue, garde souvent par-devers lui une partie de sa technique soit volontairement, pour se garder l'exclusivité d'une création, soit involontairement, car il est parfois très difficile d'expliquer des gestes ou des techniques telles que les timings ou les misdirections.

Un exemple très concret de relation entre le vol du secret et la formation de l'illusionniste est tout à fait vérifiable à la bibliothèque du centre George Pompidou. Il y a 15 ans, existait un rayonnage entier de livres concernant la prestidigitation. Aujourd'hui le "pillage" est impressionnant. Bien que les livres soient protégés par un système électronique, certes facile à détourner, le nombre des ouvrages a diminué de 80% !

L'illusionniste qui veut apprendre, doit -voler ce qui n'est pas dit, ce qui entraîne des conséquences que les illusionnistes connaissent bien: si l'on crée une nouveauté facile à reproduire, le 'piratage' est radical, et la protection de l'auteur parfois difficile. On assiste alors à toutes sortes de manoeuvres, plus ou moins astucieuses, pour protéger certains tours, et garantir l'usage commercial ou professionnel de certaines idées.

Comme la vérité d'un point de vue analytique a une structure de fiction, (Ecrits, p. 451), du fait qu'elle ne tire sa garantie que de la parole, elle se présente, pour l'illusionniste qui veut en faire un 'objet', sous forme d'un secret, secret dont il cherche la structure et qui en trouve une. La vérité apparaît alors comme ayant une structure réelle et c'est cette vérité relative, ce qu'il n'ignore pas, qu'il va maintenant essayer de rendre désirable.

Cette vérité devenue objet phallique ayant alors une structure réelle, l'illusionniste va essayer de la rendre désirable en la montrant castrée - castrée car c'est une vérité qui ne peut pas se dire ce qui l'oblige à se taire. C'est ainsi que l'illusionniste tente de résoudre le complexe de castration, ce qui lui impose un silence, silence difficile à tenir, car incompatible avec le désir.

Et c'est de vouloir montrer une vérité comme castrée, que l'illusionniste tire son pouvoir de séduction.

Cette position de séducteur, et cette notion de vérité castrée, entraîne logiquement l'illusionniste dans une position féminisante, car finalement il montre clairement qu'il ne sait pas ce qu'il veut.

Si l'illusionniste n'explique pas ses tours, c'est en fait pour protéger son désir, désir d'analyse qui le rend détenteur d'une vérité relative dont il tire une jouissance lorsqu'il obtient la chute de l'analyse de l'Autre, jouissance menaçante qu'il limite en rendant son désir obscur.

CCAF – Le Courrier Novembre 1993

J'espère que, par ce rapide exposé sur la position de l'illusionniste face à la croyance, à la loi et au transfert, je vous apporte quelques éléments de réflexions pour le travail de cet année.